

NÂTRE À LA RECHERCHE OU LE POINT DE VUE D'UNE CHERCHEURE, LOUISE LAFORTUNE

Il y a 15 ans, on m'aurait dit que j'allais un jour devenir chercheuse et j'aurais répondu que ce n'était pas possible. Je m'imaginai le travail de chercheuse comme un travail de solitaire où la chercheuse demeure isolée du monde extérieur et je ne me voyais pas accomplir ce genre de travail. Mais au fil des années et des expériences, j'ai découvert en moi une passion pour la recherche.

Il est vrai que le travail de chercheur ou de chercheuse exige de concilier des pôles opposés. Parfois on doit s'isoler pour approfondir certaines idées et bien cerner les aspects théoriques; cependant, les idées ne peuvent être clarifiées et alimentées que par le contact des autres sous forme de critiques mutuelles, de discussions et d'échanges. À certains moments, il faut provoquer des occasions de solitude pour réussir à mettre en forme ses idées et synthétiser en un tout cohérent les différentes lectures réalisées; à d'autres moments, il faut sortir de son isolement et aller vers les autres pour confronter ses idées. C'est la diversité des formes que prend ce travail qui peut être stimulant et source d'énergie. En recherche, il n'y a pas vraiment de place pour l'ennui.

Il faudrait des pages et des pages de textes pour bien décrire le travail de chercheur et en présenter les multiples facettes. Pour les fins du *Forum des nouvelles chercheuses et des nouveaux chercheurs*, je me limite à seulement quelques aspects de ce travail. Je vais présenter quelques difficultés rencontrées lorsque notre cheminement personnel nous mène vers la recherche. En lien avec les difficultés présentées, je proposerai quelques solutions issues de mon expérience personnelle, mais aussi de mon travail de formation auprès de chercheurs et d'aspirants à la recherche. Je terminerai en précisant ce que je crois nécessaire de faire pour bien intégrer le monde de la recherche et mener à terme les projets que l'on désire réaliser.

Dans les cégeps, il existe peu de moyens pour rencontrer des chercheurs. Lorsqu'un professeur ou une professeure de collège décide de s'aventurer à faire de la recherche pédagogique, il demeure un peu seul avec ses idées. Un conseiller ou une conseillère pédagogique est généralement disponible pour aider à clarifier les projets ou à explorer les différentes ressources financières possibles. L'écoute, le support et les possibilités d'échanges s'arrêtent souvent là. Par ailleurs, pour partager les idées avec des collègues, on fait souvent face à des personnes peu préoccupées par les mêmes problématiques que nous, qui ne connaissent pas toujours la recherche et concernées par la dynamique de leur classe, par leur préparation de cours ou par un problème pédagogique particulier relié à leur pratique quotidienne. Les échanges ne sont pas toujours

faciles à initier et à soutenir. Il ne faut pas s'attendre à ce que la problématique qui nous préoccupe et nous intéresse au point de vouloir mener une recherche suscite le même enthousiasme chez les autres. Alors, en discutant avec des collègues, pour susciter leur intérêt pour la recherche que l'on souhaite entreprendre, il importe d'écouter les problèmes pédagogiques soulevés par les autres et de faire des liens entre les différentes problématiques pour que la discussion ne soit pas uniquement centrée sur notre projet. C'est une façon d'intéresser les autres à nos idées de recherche, mais aussi d'exercer notre capacité de transfert des connaissances d'un sujet à un autre - capacité très utile en recherche.

Une fois que les idées sont en place et que la décision de faire de la recherche est prise, il s'agit de trouver les ressources financières nécessaires à la réalisation de notre projet. C'est l'étape de la première demande de subvention. Cette étape exige énormément de travail et les réactions du milieu sont souvent peu encourageantes. Certains disent: *qu'est-ce qui te prend, après 15 ans d'enseignement, à te priver de vacances de Noël pour rédiger une demande de subvention que tu as très peu de chance d'obtenir?* et d'autres ajoutent: *je me demande comment il se fait qu'on puisse décider d'investir beaucoup de temps pour réaliser un projet dont le rapport restera sur les tablettes.* La première demande de subvention est une étape difficile à passer, car sa rédaction exige énormément de temps et d'énergie. En cours de rédaction, les critiques de conseillers pédagogiques ou de pairs sont généralement dures à assumer et les remarques du comité d'évaluation qui examine le projet sont souvent négatives. Comme nous fondons beaucoup d'espoir en ce projet, il est assez difficile d'assumer rapidement un refus.

Il est vrai qu'après un certain nombre d'années d'expérience d'enseignement (10, 15 ou 20 ans), nous pensons avoir acquis une certaine expertise et croyons qu'elle est facilement transférable au domaine de la recherche. Pourtant, le saut dans le monde de la recherche oblige à acquérir des connaissances et à se former pour un travail qui apparaît très accessible au départ. Cependant, nous devons faire preuve de modestie et accepter d'afficher nos incompétences. Il arrive que lors d'une première demande de subvention, les nouvelles chercheuses et les nouveaux chercheurs vont peu chercher les critiques extérieures. Ils se fient aux commentaires d'une ou de deux personnes. Après quelques expériences, on se rend bien compte que plus on recueille des commentaires (8 à 10 personnes), plus on a de chance de clarifier les imprécisions et ainsi, de répondre aux exigences d'un comité d'évaluation de

projets. Il est préférable de recevoir et de tenir compte des critiques avant le dépôt du projet que de les affronter à la réception d'un refus. Aussi, la recherche de commentaires des autres est aussi une façon de sortir de son isolement et de partager ses idées avec les autres. Enfin, même le refus d'un comité d'évaluation de subventionner un projet ne veut pas dire que ce projet ne vaut pas la peine d'être réalisé. Le travail de rédaction d'une demande de subvention ne doit pas être vu comme une fin en soi. Si, dans l'esprit du chercheur ou de la chercheuse, un refus à cette demande signifie la fin de la recherche ou la fin de toute autre tentative, il vaut mieux ne pas faire de demande de subvention. Il est préférable de voir cette rédaction comme un investissement, soit pour réaliser la recherche éventuellement, soit comme base pour rédiger une autre demande de subvention, soit comme un exercice obligeant à cerner une idée et à l'écrire de façon claire et cohérente.

Le refus d'accorder une subvention est plus difficile à recevoir seul que si nous faisons partie d'une équipe de recherche. Il est plus facile de s'encourager en équipe. Sans dénigrer la nécessité parfois de réaliser seul une première recherche, il importe, selon moi, d'en arriver à travailler dans des équipes de recherche, pour avancer dans la recherche, améliorer son expertise, confronter ses idées et briser son isolement. Un des moyens de s'intégrer à une équipe de recherche ou d'en former une est d'exprimer ouvertement notre intérêt à travailler en collaboration. Il arrive rarement qu'une personne vienne frapper à notre porte pour

nous demander de faire de la recherche en équipe. Il s'agit de manifester ses désirs aux autres.

Finalement, pour faire de la recherche et mener son projet à terme, il faut accepter certains moments de solitude et même d'en créer pour approfondir ses idées, pour lire et rédiger tout en allant chercher l'écoute, le support, mais aussi la confrontation des idées chez les autres. Il faut également participer à des séminaires, des rencontres et colloques pour se former, mais aussi pour échanger. Il importe également de s'intéresser à d'autres recherches même si elles ne portent pas sur le même contenu que notre recherche. Il est souvent possible de faire des liens quant à la structure ou au déroulement de la recherche ou relativement à la méthode de recherche utilisée. Pour réaliser une recherche de qualité, je pense également qu'il faut croire profondément au bien-fondé de la recherche qu'on réalise et bien souvent, il faut être passionné par son projet de recherche.

Malgré certaines difficultés reliées à l'isolement ou à la recherche de ressources financières, le monde de la recherche mérite qu'on s'y aventure pour participer à l'amélioration des connaissances et pour vivre le plaisir de finaliser un projet qui a occupé toute notre énergie pendant 1, 2, 3 ans ou plus.

Louise Lafortune Ph.D.

Chercheuse et professeure au Cégep André-Laurendeau

Chercheuse au CIRADE (Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation, UQAM)